

« Emploi tactique des Brumbär en coopération avec les Ferdinand en Russie »

Source primaire :

Inconnue.

Source secondaire :

Texte publié in les « *Intelligence Notes N° 69 – 15 Août 1944* ».

Un Prisonnier de Guerre allemand interrogé par des officiers alliés déclara que lorsqu'on donne l'ordre d'exécuter une attaque préparée à l'avance, le processus normal est le suivant :

On fait d'abord une reconnaissance détaillée du terrain sur lequel l'attaque doit avoir lieu, particulièrement en vue de déterminer l'endroit où on doit aménager les passages dans les champs de mines amis, et en vue de déterminer l'emplacement que doit occuper chaque canon. Avant l'attaque, l'infanterie, les Brumbär (*Nota : Obusier de 150 mm automoteur – 15 cm StuH43*) et les Ferdinand (*Nota : Canon d'assaut sur châssis Pz. Kpfw. VI – 88 StuK41/1*) se regroupent dans la ou les zone(s) de rassemblement. Les Brumbär prennent alors la tête, suivis à courte distance par l'infanterie ; lorsque les canons sont mis en position en avant des champs de mines ennemis, on adopte cette formation jusqu'à qu'on ait franchi les champs de mines amis. Les canons appliquent leurs feux sur les objectifs ; l'infanterie se déploie, avance sous la protection des tirs et prend d'assaut les objectifs.

Pendant ce temps, les Ferdinand avancent et prennent position à 400 mètres environ derrière les Brumbär. Normalement, ils ne tirent pas contre l'infanterie, mais attendent que l'ennemi monte une contre-attaque de chars. Pour faire face à une telle attaque il existe deux écoles quant à la meilleure tactique à employer pour les Ferdinand, à savoir :

1. Rester sur les positions occupées, à 400 mètres, derrière les Brumbär et bénéficier ainsi de l'avantage que procure la grande portée de la bouche à feu du Ferdinand. Dans ce cas , les positions doivent être choisies en gardant présent à l'esprit un tel emploi, c'est à dire que l'on doit rechercher des positions avec un bon champ de tir.
2. Avancer au-devant de la contre-attaque. Dans ce cas, les premières positions sont prises surtout comme zones de rassemblement pour que les Ferdinand puissent aller sur n'importe quel point menacé.
3. L'expérience a prouvé que la seconde solution était la meilleure bien qu'elle ait le désavantage suivant : les Ferdinand se déplaçant sur un terrain non reconnu ont tendance à s'enliser ou à tomber dans des fossés antichars. Toujours est-il qu'ils doivent rester à bonne distance derrière l'infanterie amie, car ils sont très vulnérables aux attaques de l'infanterie ennemie.